Note d'intention

Avec Birds, l'Ensemble Maja, lauréat 2023 du tremplin Jean-Claude Malgoire porté par l'Atelier lyrique de Tourcoing, pose la barre haut avec deux monstres sacrés de la musique du XXe siècle : les *Aventures et Nouvelles aventures* de György Ligeti aux côtés des *Eight Songs For A Mad King* de Sir Peter Maxwell Davies. Une véritable incursion dans le théâtre musical avec deux œuvres phares, ambitieuses, exceptionnelles. Ici, chanteurs et instrumentistes seront au service d'une même finalité : être un acteur éloquent de l'histoire affective qui se joue à l'intérieur de la musique.

C'est un spectacle sur la liberté, et les expressions humaines dans ce qu'elles ont de plus disruptif, authentique et fragile. Un spectacle plein d'humour et de tragique qui parle à tous et toutes, pour tous les âges. György Ligeti – compositeur juif-hongrois ayant connu le nazisme et le bolchévisme – et Sir Peter Maxwell Davies – compositeur officiel de la reine d'Angleterre Elisabeth II – interrogent chacun à leur manière les notions de pouvoir et d'oppression.

Georges III – personnage principal des *Eight Songs For A Mad King*, roi d'Angleterre devenu fou sur la fin de sa vie – nous est révélé en tant qu'homme par sa folie. Les maladies, qu'elles soient physiques ou mentales, les déflagrations, les effondrements, ouvrent un nouveau champ pour nos âmes et nos corps en souffrance. Elles sont une opportunité de changer notre rapport au monde. Une possible renaissance... Le roi Georges III aimait profondément les oiseaux. Que l'oiseau soit en cage ou non, son chant traverse toujours les barrières de sa petite prison pour pénétrer nos âmes. On peut couper les ailes d'un oiseau, on ne peut l'empêcher de chanter. C'est donc un spectacle où l'enjeu est de vivre et résister par le chant. Un spectacle où, tour à tour, les personnages rient, ont peur, pleurent ou s'esclaffent de nouveau… Car le « langage affectif », universel et irrépressible, cher à György Ligeti, est la plus incroyable arme de résistance massive.

C'est un pari commun de la part de Ligeti et Maxwell Davies : la musique, art de l'indicible par excellence, art émotionnel par essence, est le moyen de nous rendre à nos émotions, nichées au cœur de notre humanité profonde. C'est l'art qui nous permet de combattre par l'intime toute tentative de muselage.

Entretien avec Bianca Chillemi, pianiste et directrice artistique de l'Ensemble Maja.

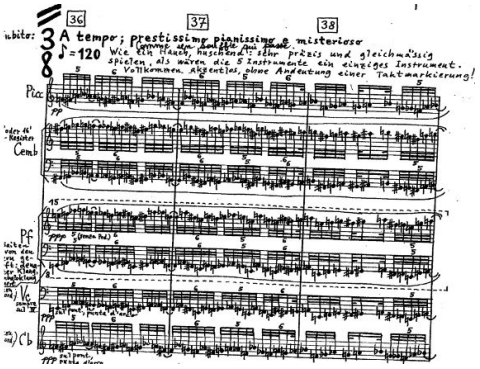
Comment avez-vous conçu le projet *Birds* ?

B.C. « **Friande d'associations musicales originales**, je m'attache avec l'Ensemble Maja à relire des œuvres majeures du XXe siècle. L'œuvre de Ligeti – 1962 – est sans précédent dans l'histoire de la musique : **les trois chanteurs ne s'expriment que par des onomatopées**, aucune parole intelligible n'est prononcée, **et pourtant on comprend tout**. Une prouesse de composition ! Quant à Maxwell Davies, il **demande à l'interprète de chanter sur cinq octaves** dans cette œuvre de 1969… C'est **inédit**, et remarquablement difficile. »

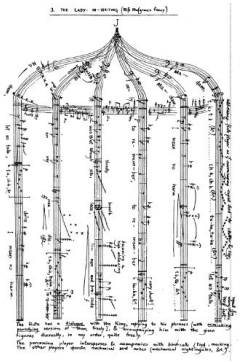
Qu'est-ce qui relie ces deux œuvres d'envergure ?

B.C. « D'abord, la **théâtralité**. **Ligeti a truffé sa partition de didascalies**, pour diriger très précisément l'interprétation des chanteurs. Au service d'une forme de *catharsis* (cet effet émotionnel produit sur les spectateurs par une représentation dramatique). Comme nous l'avons constaté en février dernier à Radio France, le public est véritablement saisi par l'émotion : effroi, rires, y compris parmi l'auditoire enfantin… Quant à **l'œuvre de Maxwell Davies, elle a été écrite au départ pour un comédien**, Roy Hart – **c'est dire le jeu vocal et scénique qu'elle requiert**. Un fil directeur relie aussi ces deux œuvres, selon moi – la tension enfermement / libération. »

Pourriez-vous développer votre lecture du motif de l'enfermement / libération chez Ligeti et Davies ?



B.C. « György Ligeti raconte dans ses écrits sa **phobie depuis l'enfance des toiles d'araignées…** et les soubresauts de l'insecte pris au piège qui tente de s'en libérer. Je ne peux m'empêcher d'imaginer un lien intime avec le piège lent et pernicieux des lois nazies puis bolchéviques qui ont pénétré la société hongroise que Ligeti a connue puis fuie. Ce compositeur a toujours cherché à **retranscrire l'immobilisme de la toile en "visions sonores"** – il **mêle les sons de telle façon qu'on n'arrive plus à distinguer les lignes mélodiques de la polyphonie,** comme les "*nœuds inextricables*" d'une toile ; **il manie aussi avec inquiétude l'élément du cluster**. Les chanteurs se débattent en permanence pour tenter de s'extirper de cette prison, d'où ce **jeu sur les soupirs, les cris…** et parfois, ils n'y parviennent pas, d'où leur silence, accablé, accablant.



Quant à la pièce de Maxwell Davies (compositeur officiel de la reine en Grande-Bretagne) elle a pour sujet la démence de Georges III. Et **si la folie** – ***chant, cri*** – **était l'échappatoire** trouvée par ce roi, accablé sous un grand nombre de responsabilités, surveillé en permanence, dépersonnalisé, **pour s'émanciper** ? A propos de la conception musicale, le compositeur écrit : « *La partition de la musique du n°3* [le monodrame est composé de huit scènes] *devient un objet – elle forme une cage, dont les barres verticales sont la ligne du roi, et la partie de flûte (bouvreuil) se déplace entre et à l'intérieur de ces parties verticales*. » »

Comment avez-vous travaillé avec les interprètes pour retranscrire ces émotions ?

B.C. « Nous nous sommes tous **immergés dans l'univers des livrets**. De mon côté, j'enquête, je lis beaucoup pour connaître les inspirations du compositeur. Ensuite, **nous échangeons avec les musiciens** – chanteurs mais aussi instrumentistes – **sur la poétique de l'œuvre, sur les couleurs**. Sur **scène, nous sommes tous porteurs des émotions** véhiculées par l'œuvre. Un petit mot pour dire que nous avons ici la chance de travailler avec une scénographe et costumière, un créateur de lumières… **Nous doublons notre casquette de musiciens de celle d'acteurs sur scène. »**

Ce spectacle parle donc à tous ?

B.C. « Oui, je suis sûre que nous sommes nombreux, à vivre une forme d'enfermement, et à chercher (ou non) à nous en libérer. **Il y a un débat permanent à l'intérieur de chacun de nous entre l'attirance vers les mécanismes de l'enfermement idéologique, et l'acceptation de notre vie émotionnelle, disruptive, dérangeante, vivante, profonde**. Le spectacle parlera à chacun d'une façon différente – selon son vécu – mais **je suis prête à parier que personne n'en sortira indemne. »**

Une dernière question : pourquoi avoir nommé ce spectacle musical « Birds » ?

B.C. « Mille et une lectures possibles. Venez, et vous me donnerez la vôtre ! »

L'Ensemble Maja (DR).

Manifeste de l'Ensemble Maja

Une troupe engagée

Nous sommes une troupe d'instrumentistes et de chanteurs engagés : nous relevons le **défi d'interpréter sans chef des œuvres d'envergure du XXe siècle pour voix et ensemble**. Notre postulat est le suivant : **la musique d'aujourd'hui est accessible à tous**. Nous croyons en une approche de la musique classique en dialogue avec son histoire, de la plus ancienne à la plus récente. Nous souhaitons abolir les clivages esthétiques pour renouer avec tous les publics, et établir des passerelles entre les musiques anciennes, classiques et contemporaines. Car le contraste en toute chose attire l'oreille, séduit l'œil, ébranle les perceptions. Nous serons les fers de lance de notre génération pour défendre haut et fort ce principe.

Raconter des histoires en musique

Notre passion et notre champ d'action : la voix. La voix nous parle directement. Elle chante et nous prend au cœur de l'émotion. **L'ensemble Maja raconte des histoires en musique.** Le prisme de la théâtralité est la clé pour faire accéder au plus grand nombre tout répertoire d'apparence « élitiste ». Nous nous appuyons pour cela sur une **formation à géométrie variable** qui nous permet d'évoluer en toute liberté parmi une collection d'œuvres diverses. Quoi de plus passionnant qu'aller entendre un groupe qui nous donne le sentiment d'un opéra de poche, qui met en lumière des joyaux souvent peu joués ? **Ici, chanteurs et instrumentistes sont au service d'une même finalité : la scène.** Que le message passe !

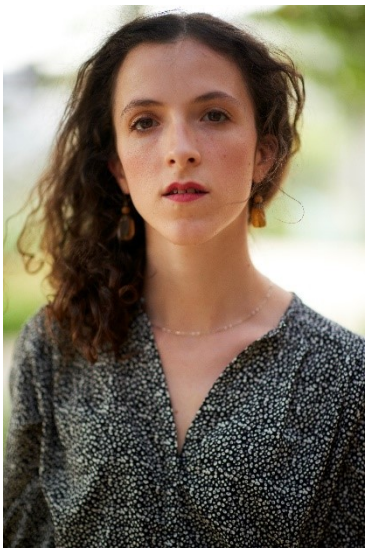
Etablir des passerelles

Notre démarche s'inscrit dans un travail étroit entre chanteurs et instrumentistes. Ici**, pas de chef, mais le défi de se plonger à voix égales dans l'interprétation des œuvres. C'est l'espace à la frontière des genres qui nous intéresse :** établir une passerelle entre la musique de chambre et la musique lyrique, entre la musique d'ensemble et la musique de scène. Nous avons donc choisi le répertoire pour voix et ensemble instrumental, dont nous proposons l'exploration sans barrières de style.

Mener une démarche de création

Notre répertoire inclut mais ne se limite pas au répertoire avec voix existant. **Nous menons une démarche de création musicale avec des compositeurs de la nouvelle génération.** Ce projet nous a conduit à réaliser les créations mondiales d'œuvres de Mathieu Bonilla, Matias de Roux, Januibe Tejera, Daniel D'Adamo, Francisco Alvarado Basterrechea et Jean-Pascal Chaigne. Fort de toutes ces énergies, **l'Ensemble Maja remporte le premier prix au concours Musiques d'ensembles de la FNAPEC en avril 2018** pour son interprétation de l'œuvre de Mauricio Kagel, *... den 24 xii 1931,...* pour baryton et ensemble. **L'ensemble est en résidence à la Fondation Singer Polignac à Paris.**

Biographies



Bianca Chillemi, pianiste, directrice artistique et fondatrice de l'Ensemble Maja

Bianca Chillemi est une **pianiste** aux multiples facettes : depuis toujours, poussée par une grande curiosité et un amour du partage, elle se dédie à la **musique de chambre et au répertoire lyrique**. C'est dans la continuité de cette démarche engagée qu'elle obtient un **master dans la classe de lied et mélodie d'Anne Le Bozec et Emmanuel Olivier au** Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (CNSMDP), **ainsi qu'un second master à l'unanimité du jury dans la classe de direction de chant d'Erika Guiomar et Nathalie Dang. Elle se forme actuellement à la direction d'orchestre à Mons en Belgique auprès de Nicolas Krüger**.

Passionnée par le lied et la mélodie, **Bianca Chillemi forme un duo avec le contre-ténor Paul-Antoine Benos Dijan** avec lequel elle s'est produite en récital au festival d'Aix-en-Provence, à l'opéra de Lille, à la MC2 Grenoble. **Très recherchée pour ses qualités d'écoute et ses dons d'accompagnatrice, elle assiste le baryton-basse Christian Immler dans ses masterclasses au Mozarteum de Salzburg** et accompagne également les masterclasses de Patricia Petibon et Vincent Le Texier. Elle **participe à plusieurs projets en tant que pianiste ;** on citera le spectacle *Roméo et Juliette, et autres drames minuscules* de Vincent Bouchot avec le Trio Musica Humana.

Bianca a confirmé ses talents de cheffe de chant pour l'opéra sur différentes productions : le *Voyage à Reims* de Rossini à l'abbaye de Royaumont, mis en scène par Stephan Grögler ; *Iliade L'Amour* de Betsy Jolas, sous la direction de David Reiland – une production de la Cité de la Musique à Paris ; *I.D.* du compositeur Arnaud Petit avec l'orchestre Les Siècles ; *Trois Contes* de Gérard Pesson, mis en scène par David Lescot (Opéra de Lille) ; *Jungle* de Jean-Christophe Feldhandler à l'Opéra de Limoges et l'Opéra de Bordeaux ; *Like Flesh* de Sivan Eldar avec Le Balcon (Orchestre de Nancy) ; *Elles*, avec l'Ensemble Aedes.

Son **vif intérêt pour la musique contemporaine** lui a valu d'être sélectionnée par le festival d'Aix-en-Provence pour l'académie Voix et Création. **Elle a par ailleurs fondé son propre ensemble dédié à la musique du XXe pour voix et ensemble, l'Ensemble Maja**. Parmi les projets phares de 2023 : une participation au festival Présences à Radio France, et la création de *Birds* à à la Scène Nationale de Valenciennes et l'Atelier Lyrique de Tourcoing.

Anne-Laure Hulin, soprano

Anne-Laure commence l'étude de la flûte traversière enfant, guidée par sa mère également flûtiste, mais c'est le chant qui retiendra sa curiosité, et elle entre en **2004 à la maîtrise de Radio France**. Son intérêt pour l'analyse et la musicologie la conduit à poursuivre des **études autant instrumentales que musicologiques, obtenant un prix de flûte traversière, un prix de formation musicale ainsi qu'une licence de musique et musicologie de l'Université Paris-Sorbonne.**

Anne-Laure étudie actuellement le chant lyrique au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (CNSMDP) dans la classe d'Élène Golgevit. Elle participe également à des master-classes comme celle de Barbara Hannigan à l'Opera Comique en 2020. **Anne-Laure gagne en 2019 le premier prix du concours Hector Berlioz ainsi que le premier prix du concours Les Clés d'Or.** Elle est également **lauréate de la fondation Williamson à l'Académie de Musique du Festival des Arcs**.

En 2013, elle intègre le chœur de l'Orchestre de Paris dirigé par Lionel Sow et se produit plusieurs fois **en soliste à la Philharmonie de Paris avec l'Orchestre de Paris**, sous la direction de Paavo Järvi et Daniel Harding, mais aussi plus récemment **dans la partie soliste de la *Messe de l'Orphelinat* de Mozart, avec l'Orchestre de Kinshasa.** Son **intérêt pour le répertoire baroque l'amène à travailler en soliste avec Christophe Coin, Damien Guillon et Lionel Meunier.**

En 2019, Anne-Laure fait ses débuts à l'opéra en Papagena puis en Pamina, (*La Flûte Enchantée*, Mozart) notamment sous la direction de Cyprien Sorel pour une version donnée en plein air. En **2021, elle fait ses premiers pas en Adina (*L'Elisir d'Amore*, Donizetti)** dirigé par Laure Deval dans plusieurs grandes salles d'Ile de France. Elle chante également au sein de **l'Ensemble Pygmalion (dir. Raphaël Pichon)**, mais aussi de **l'Ensemble Aedes (dir. Mathieu Romano),** du nouvel **ensemble EOS XXI (dir. Sammy El Ghadab),** de **l'Ensemble Zene (dir. Bruno Kele-Baujard)** ainsi que **l'ensemble Les Métaboles. (dir. Léo Warynski).** Elle **se produit régulièrement en soliste avec des orchestres tels que l'Orchestre Philharmonique de Radio France,** ou **l'Orchestre National de France,** sous la direction de **Daniele Gatti** ou encore **François-Xavier Roth.**

Depuis 2021, Anne-Laure travaille régulièrement pour l'association Tournesol-Artistes à l'Hôpital, grâce à qui elle intervient au sein du milieu hospitalier pour chanter au chevet de patients, ou pour des concerts fixes. Elle a ainsi créé un trio avec Charlotte Bozzi (soprano) et Martin Leterme (guitariste) qui adapte et reprend un répertoire allant de la musique baroque au jazz.

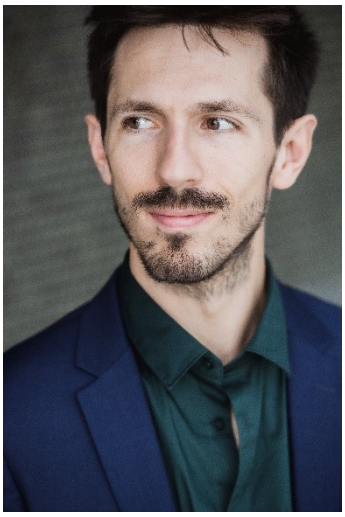
Romie Estèves, mezzo-soprano

Diplômée d'une **licence de musicologie à l'université de Michel de Montaigne de Bordeaux,** Romie Estèves a étudié le **chant lyrique** et la **danse contemporaine au conservatoire de Bordeaux.** Elle combine ses talents de **chanteuse d'opéra, de danseuse et d'improvisatrice** en collaborant volontiers avec des artistes d'horizons très variés.

Son répertoire privilégié fait la part belle aux **rôles Mozartiens** notamment Dorabella (*Così fan tutte*) et Cherubino (*Nozze di Figaro*), et aux **rôles français** comme Charlotte (*Werther*, Massenet), Béatrice (*Béatrice et Bénédict*, Berlioz), Carmen (*Carmen*, Bizet), Concepciòn (*l'Heure Espagnole*), Orphée (*Orphée et Eurydice* de Gluck) et bon nombre de **rôles Offenbachiens** (Régina, Fantasio, La Muse, La Périchole). D'autres rôles favoris tels Romeo (*I Capuleti e i Montecchi*), **Rosina** (*Il Barbiere di Siviglia*), **Cenerentola** (Rossini), Dido (*Dido and Aeneas*), **Cesto** (*Giulio Cesare*), complètent son répertoire de **mezzo-soprano lyrique.**

Elle chante à **l'opéra de Tours** (Rosina, *Il Barbiere di Siviglia*), à **l'Opéra-Théâtre de Saint-Etienne** (Régina dans *La Princesse de Trébizonde* d'Offenbach et la deuxième dame dans *Die Zauberflöte* de Mozart) et à **l'opéra de Limoges** (dans une version revisitée de La Princesse de Trébizonde) **ainsi qu'à l'Opéra national de Bordeaux, Reims, puis à l'Abbaye aux dames dans une série de concerts d'extraits de la *Finta Giardiniera* de Mozart dirigés par Laurence Equilbey.** Elle interprète à nouveau Rosina dans le *Barbier de Séville* avec **Opera Zuid aux Pays-Bas**, puis on l'entend au **Capitole de Toulouse** (Suzy dans *La Rondine*) et à nouveau aux Pays-Bas pour un *Fantasio* d'Offenbach, mis en scène par **Benjamin Prins et dirigé par Enrico Delamboye.** La saison dernière, on l'entend sur scène dans le rôle de Concepcion (*L'Heure Espagnole*, Ravel) mis en scène par Béatrice Lachaussée et dirigé par Karel Deseure à Maastricht. Le rôle d'Elvire lui est confié dans une adaptation de *Don Giovanni* pour le jeune public à l'opéra de Bordeaux (mai 2022).

Romie Esteves dirige la compagnie La Marginaire et tourne depuis 2018 « Vous qui savez ce qu'est l'Amour », un seul en scène lyrique très remarqué et salué par la critique, qu'elle a donné entre autres à l'opéra de Limoges, Saint-Etienne, Vichy et au théâtre de l'Athénée à Paris. **Récemment, elle crée un nouvel opus, *Le Cabaret du Faune,* autour de la musique de Debussy, qu'elle co-écrit avec le chef et pianiste Nicolas Krüger. Mis en scène par Stéphane Vérité,** ce captivant objet scénique et lyrique a été donné à l'opéra de Dijon en mai 2023. **Enfin, sa création HARU verra le jour en 2023/24, opéra de chambre pour 5 musiciens et une chanteuse, sur une composition de Camille Rocailleux et un livret du poète Joël Bastard, mise en scène de Jean-Yves Ruf.**



Pierre Barret-Mémy, baryton

Pierre Barret-Mémy **débute sa formation musicale au conservatoire de Tours, tout d'abord à travers le cor**. Il s'oriente rapidement vers **l'art vocal en intégrant la maîtrise**, ce qui lui donne l'opportunité de monter très jeune pour la première fois sur une scène d'opéra dans la production de *La Flûte Enchantée* à l'Opéra de Tours.

Il **cultive son goût pour la scène en participant régulièrement à l'Académie Lyrique de Rochefort avec le metteur en scène Olivier Dhénin**, qui lui permet d'aborder de nombreux rôles, à l'opéra et au théâtre, notamment.

À partir de 2017, Pierre se forme aux conservatoires de Boulogne et Paris (CRR), et se perfectionne au Pôle Lyrique d'Excellence auprès de Cécile De Boever. Il intègre **l'Académie Philippe Jaroussky en 2022 au sein de la promotion Debussy** et participe à plusieurs récitals avec piano et orchestre, notamment à La Seine Musicale.

Après avoir incarné Guglielmo dans *Cosi fan Tutte* de Mozart (dir.Emmanuel Olivier), Pierre **aborde la musique baroque en interprétant Achilla dans *Giulio Cesare* de Haendel avec Les Nouveaux Caractères ainsi que Fronzo dans *Le nozze in sogno*, dir. Stéphane Fuget**. Enfin, il **aime à défendre le répertoire comique français** : en 2022, il est Sganarelle dans *Le médecin malgré lui* de Gounod (m-e-s Yves Coudray) ou encore Moralès dans *Carmen* de Bizet avec le Lab'Opéra Dordogne, et participe à la création de divers spectacles lyriques (*Il nous faut de l'amour*, autour du répertoire d'Offenbach).

Pierre se **produit régulièrement aux côtés d'ensembles de renom,** notamment l'ensemble Aedes, avec lequel il collabore dans une grande variété de répertoire lyrique et a cappella au Théâtre des Champs-Élysées, Grand Théâtre du Luxembourg, Opéra de Lille, Théâtre des Bouffes du Nord, Festival de la Chaise-Dieu, Rencontres Musicales de Vézelay …

En parallèle à son activité de chanteur, il est **également chef de chœur et d'orchestre** dans divers projets, et détient des diplômes d'interprète et de pédagogue de l'École Supérieure de Musique de Dijon.

Vincent Bouchot, baryton

Vincent Bouchot est né en 1966 à Toulouse**. Études littéraires universitaires consacrées à Georges Perec et Jules Verne. Chanteur autodidacte, formé « sur le tas » au chœur de La Chapelle Royale (Philippe Herreweghe) à partir de 1987**, il fréquente d'abord les principaux ensembles vocaux professionnels de l'époque (Les Jeunes Solistes [Rachid Safir], le Groupe Vocal de France [John Poole], Akadêmia [Françoise Lasserre]) puis rejoint l'Ensemble Clément Janequin [Dominique Visse] en 1993. Il ne l'a plus quitté depuis. **Aujourd'hui il collabore aussi avec des ensembles tels de que La Rêveuse, Les Traversées baroques, Doulce Mémoire, Métaboles**.

Vincent se passionne depuis toujours pour la musique contemporaine, créant en solo d'innombrables partitions, dont beaucoup ont été écrites pour lui, depuis *Leçons d'Enfer* d**'Henri Pousseur en 199**1 avec l'ensemble Musiques Nouvelles, jusqu'au ***Front de l'aube*** **d'Édith Canat de Chizy en 2018**, avec l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, **en passant par des œuvres de Gérard Pesson** (*Forever Valley, Solitaire Mikado*), **Christophe Looten** (*Médée de Thessalonique*), **Alexandros Markeas** (*Outsider*, et tout récemment *La Vallée de l'étonnement*), **Aurélien Dumont** (*Chantier Woyzeck*), **Oscar Strasnoy** (*Hanokh*), **Philippe Leroux** (*Le Chant de la pierre, L'Annonce faite à Marie*) ou **Bruno Ducol** (*Le Navire aux voiles mauves*).

Compositeur tout aussi autodidacte, il a notamment **écrit de très nombreuses mélodies et pièces instrumentales, souvent à la demande de collègues et ami(e)s tel(le)s que Sandrine Piau** (*Galgenlieder*, enregistrés chez Naïve), **Françoise Masset, Donatienne Michel-Dansac, Eva Zaïcik, Marine Chagnon, François Leroux, Alexandre Tharaud, Lionel Peintre, Alain Buet** … et **une dizaine d'opéras** dont un *Ubu*, créé à l'Opéra-Comique en 2002 dans une mise en scène de Mireille Larroche, et sous la direction de Laurent Cuniot, avec Françoise Pollet et Jean-Philippe Courtis en Père et Mère Ubu. Son dernier opéra, *Argos et Grigoria*, d'après Jean Tardieu, devait être créé à l'initiative de l'ensemble Aedes (Mathieu Romano) en juin 2020 au théâtre Impérial de Compiègne, et l'a été finalement à huis-clos (et filmé) en février 21. À l'automne 22 est paru chez Harmonia Mundi son *Carnaval des animaux en péril*, par l'ensemble baroque La Rêveuse. ■